Maintenant, chers lecteurs, laissez-moi vous entretenir d'un mal que nous rencontrons, assez rarement il est vrai, mais qui est d'un intérêt tout particulier. Je veux parler des intoxications professionnelles, et spécialement du phosphorisme ou mal chimique. Ces cas sont assez rares heureusement. Depuis que l'Hôpital Notre-Dame existe, c'est le quatrième cas que nous rencontrons et les deux derniers se sont présentés durant la même année de 1898.

Jusqu'en 1844 et 1845 cette affection était peu connue ; mais depuis cette époque plusieurs maitres, au nombre desquels nous comptons Thos Roussel, Réveil, Lecorché, Gubler, etc, ont fait des recherches et de sérieuses études sur la question.

Ces affections consistent :

En des accidents d'intoxication lente et chronique. En des accidents des voies respiratoires. En un accident spécial ; la névrose phosphoré des maxillaires.

Voici en résumé l'histoire des deux derniers cas que nous avons et nous verrons que nous avons eu ces principaux symptômes.

Delle P..., âgée de 20 ans, est admise dans la salle Ste-Marie, le 20 décembre 1898.

Ses antécédents héréditaires sont bons.

Les antécédents personnels ne laissent rien à désirer jusqu'à l'époque de la puberté. Au début ses menstruations sont douloureuses, irrégulières et peu abondantes. Depuis 14 mois le flux menstruel a complètement cessé. Dès l'âge de 13 ans cette jeune fille était employée comme ouvrière dans une manufacture d'allumettes. Elle travailllait au paquetage des allumettes dans les boîtes. Cinq ans et quatre mois durant notre jeune ouvrière faisait cet ouvrage sans en ressentir le moindre inconvénient. A la fin de cette période, il y a maintenant 20 mois, elle se fait extraire l'avant-dernière grosse molaire inférieure gauche parce qu'elle était cariée et en ressentait des douleurs. Elle continue ensuite son ouvrage comme par le passé. Mais peu de temps après son attention est attirée par un bourgeon charnu remplissant la cavité créée par la dent extraite. Un médecin consulté cautérise ce bourgeon et quelques jours plus tard, au dire de la patiente, de cette même cavité il sort 5 petites esquilles d'os. Ce qui indiquait que le maxillaire était déjà malade. Mais tout ceci ne fait pas disparaître les douleurs que l'on mettait sur le compte de la dent cariée.

La malade accusant encore de plus grandes douleurs dans tout le côté gauche du maxillaire inférieur, le même médecin lui enlève toutes les dents jusqu'aux incisives et fait un curettage de tout ce côté du